

Recherches sociographiques



Renée B.-DANDURAND, Germain DULAC, Michèle VIOLETTE et Daphné MORIN, *L'école primaire face aux changements familiaux. Enquête exploratoire dans cinq écoles primaires québécoises auprès du personnel scolaire et des parents*

Roland Ouellet

Volume 33, numéro 3, 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056714ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056714ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ouellet, R. (1992). Compte rendu de [Renée B.-DANDURAND, Germain DULAC, Michèle VIOLETTE et Daphné MORIN, *L'école primaire face aux changements familiaux. Enquête exploratoire dans cinq écoles primaires québécoises auprès du personnel scolaire et des parents*], *Recherches sociographiques*, 33(3), 470–472. <https://doi.org/10.7202/056714ar>

davantage tirer profit des réflexions à cet effet déjà présentes dans quelques textes (en particulier ceux de LAPIERRE-ADAMCYK, GAUTHIER, LUX et ROY). Malgré cette limite, il lui faut reconnaître le mérite de bien décrire une situation et celui de stimuler les réflexions dans le sens précédent.

Danielle GAUVREAU

*Département de sociologie et anthropologie,
Université Concordia.*

Renée B.-DANDURAND, Germain DULAC, Michèle VIOLETTE et Daphné MORIN, *L'école primaire face aux changements familiaux. Enquête exploratoire dans cinq écoles primaires québécoises auprès du personnel scolaire et des parents*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture / Direction de la recherche du ministère de l'Éducation, 1990, 153 p.

Cette étude réalisée conjointement par la Direction de la recherche du ministère de l'Éducation du Québec et l'Institut québécois de recherche sur la culture se propose de cerner les conséquences des changements familiaux sur la vie scolaire des jeunes de primaire. Elle constitue le troisième volet d'une recherche plus vaste que l'on a pris soin de résumer brièvement en introduction et dont les deux premiers portent sur « la situation familiale des enfants de l'école primaire » et sur les écrits relatifs aux effets des changements familiaux sur les élèves de même niveau. Les responsables indiquent clairement qu'il s'agit d'une enquête exploratoire visant à amorcer une « compréhension rudimentaire et initiale » du problème (p. 12).

On y examine plus particulièrement les répercussions qu'entraîne la mobilité conjugale des parents, c'est-à-dire les séparations, les divorces, les reconstitutions familiales et le travail des mères hors du foyer, sur le rendement scolaire et les comportements des jeunes de cinq écoles primaires du secteur public. Ces écoles ont été choisies en fonction du milieu socio-économique desservi en territoire urbain ou rural et du consentement du personnel à participer à l'enquête. Les auteurs ont scruté la vie scolaire des enfants par le biais d'entrevues (26) auprès de cinq types d'intervenantes scolaires : en groupe, des enseignantes (4 à 6) et des parents (4 à 6) ; individuellement, une professionnelle ou un professionnel non enseignant, la directrice ou le directeur et la secrétaire de chaque école.

L'ouvrage se divise en cinq chapitres. Le premier présente les objectifs et les orientations méthodologiques de la recherche ainsi qu'un résumé des deux autres volets du projet d'étude. Le second chapitre décrit le choix des écoles et des personnes interviewées de même que la procédure utilisée pour estimer le statut familial des élèves. Dans le troisième chapitre, on fait état des diverses répercussions des transitions familiales sur la vie scolaire des enfants telles qu'observées par le personnel et les parents. Le quatrième chapitre porte sur les modes d'intervention des responsables scolaires auprès des élèves, sur l'appréciation de l'utilité de ces interventions et sur l'existence à l'école de certains préjugés et stéréotypes à l'endroit des

«nouvelles familles». Enfin, le cinquième chapitre rapporte certains commentaires des personnes interrogées sur l'adaptation du milieu scolaire aux changements familiaux. Une conclusion générale résume les résultats obtenus et présente quelques pistes pour des recherches futures.

Parmi les nombreuses données intéressantes qui ressortent de cette exploration, plusieurs sont susceptibles de remettre en question certaines idées reçues. Ainsi, il ressort assez clairement que l'on ne peut généraliser l'idée que les changements familiaux (divorces, séparations, reconstitutions familiales etc.), et le fait que la mère travaille en dehors du foyer, entraînent nécessairement chez les enfants faibles performances et comportements perturbants. Si les effets de ces situations sont tantôt négatifs, ils sont aussi parfois nuls et même positifs.

De plus, une distinction doit être faite entre l'effet qu'aurait la mobilité conjugale des parents et celui qui serait dû à l'emploi maternel. Les effets de ce dernier facteur sur les enfants seraient plutôt minimes et transitoires, quand il donne lieu à des réactions négatives. La tendance qui se dégage de l'étude indique plutôt que les enfants semblent acquérir plus d'autonomie, de débrouillardise et de sens des responsabilités quand la mère travaille en dehors du foyer et que, dans plusieurs cas, il y aurait même des effets bénéfiques sur les résultats scolaires (p. 142). Quant aux conséquences du divorce, de la séparation ou du remariage des parents, il faut tenir compte des conditions dans lesquelles la transition s'est faite (rapports conflictuels ou non entre les parents, etc.) et du temps écoulé depuis la séparation. Ainsi on observe des effets négatifs sur le rendement scolaire (difficultés d'apprentissage, problèmes de concentration, problèmes de motivation, etc.), chez les élèves qui manifestent par ailleurs des réactions les plus négatives (élèves dérangeants, demandants, insécures, etc.).

Une autre conclusion révèle que «l'impact des changements familiaux est plus central en milieu aisé qu'en milieu défavorisé, là où d'autres problèmes familiaux et sociaux, souvent jugés plus graves (pauvreté, violence, isolement, criminalité notamment), s'ajoutent à ceux qui peuvent être suscités par la mobilité conjugale des parents ou par l'emploi maternel» (p. 147). C'est dans les écoles de milieux urbains qu'on trouverait le plus de cas de transformations familiales, et les problèmes qui en découlent seraient plus «graves» en milieu aisé qu'en milieu défavorisé (p. 30), plus «dérangeants», parce qu'on y juge plus négativement ce genre de difficultés et qu'on est moins ouvert à l'aide ou à l'intervention externe (p. 137).

Cette brève étude remet donc en question certaines idées courantes sur les effets des changements familiaux sur la vie scolaire des enfants. En même temps, elle dédramatise les perturbations que ces situations peuvent engendrer et relativise le besoin d'aide nécessaire. Les personnes qui ont été interrogées s'accordent à dire que tous les enfants soumis à des transitions n'ont pas besoin «d'interventions lourdes à caractère thérapeutique» (p. 77) et que les actions de type moins spectaculaire qui sont posées s'adressent aussi bien aux enfants qu'aux parents d'élèves.

Enfin, l'enquête nous montre que selon la position qu'elles occupent dans l'école, les intervenantes ont des perceptions quelque peu différentes des problèmes, des interventions qu'il faudrait faire, des ressources qui seraient utiles en pareil cas et du rôle que l'école peut jouer pour s'adapter davantage aux changements familiaux et pour aider les «nouvelles familles». Sur ce dernier point, les membres des directions d'école seraient plus hésitants que le reste du personnel à élargir les responsabilités de l'institution scolaire. Par contre, parmi l'aide souhaitée, on semble souligner unanimement qu'il faudrait, entre autres choses, augmenter par un perfectionnement adapté, la capacité de chacun et chacune à comprendre les nouvelles réalités et à y faire face (p. 125).

Cela étant dit, il faut admettre que la portée des observations de Renée B.-DANDURAND et ses collègues demeure limitée. D'ailleurs, les auteurs en étaient bien conscients en rappelant souvent que les renseignements recueillis ne livrent qu'une « image partielle de la réalité » (p. 96). À notre avis, il faut considérer leurs conclusions comme une base pour des recherches futures qui prendraient en considération l'avis des jeunes eux-mêmes et qui évalueraient le poids relatif des changements familiaux sur le vécu scolaire des jeunes en rapport avec d'autres facteurs sociaux, scolaires et individuels. De tels travaux devraient aussi considérer d'autres phénomènes familiaux (violence, suivi pédagogique, taille de la famille, etc.) et contrôler l'effet de la mobilité conjugale par un ensemble de variables bien connues pour leur interaction sur le rendement scolaire et les troubles de comportement.

Nous avons ressenti un malaise constant en parcourant ce livre. Cela est dû au fait que l'on n'ait pas résisté à la tentation de généraliser à partir de certains témoignages, sans permettre au lecteur d'apprécier lui-même de quelque manière que ce soit les tendances. Ainsi, plusieurs conclusions sont avancées à l'aide d'affirmations comme « certaines disent que... », « une bonne majorité de personnes interrogées disent que », « il semblerait que... ».

Nous sommes donc d'accord avec les auteurs : pour « saisir véritablement l'impact des changements familiaux en milieu scolaire », il faudrait « observer les jeunes eux-mêmes » et mener une étude « plus sophistiquée (tests standardisés, observation systématique, groupe-témoin, etc.) » sur un « échantillon représentatif des élèves de l'école publique québécoise » (p. 152).

Ce rapport de recherche est bien écrit et constitue sans aucun doute une contribution à l'avancement des connaissances sur les réactions des jeunes du primaire aux transformations des structures familiales.

Roland OUELLET

*Département d'administration et politiques scolaires,
Université Laval.*

Alphonse RIVERIN, *Du sillon à la gerbe*, préface du Révérend Père Georges-Henri Lévesque, Chicoutimi, J.C.L., 1991, 288 p.

Paul-Émile ROY, *Une révolution avortée : l'enseignement au Québec depuis 1960*, Montréal, Méridien, 1991, 144 p.

Alphonse Riverin relate ici une trajectoire typique de « parvenu » dans le Québec d'après-guerre : dans quelles circonstances il restait de l'avenir pour le petit dernier d'une famille de douze ; par quels aiguillages une 9^e année à l'école des Frères débouchait sur un doctorat d'université de la Sorbonne ; comment une carrière d'annonceur de radio a pu cheminer jusqu'à la fonction de recteur de l'UQAC, en passant, entre autres, par celle de président fondateur de l'Université du Québec. Phénomène encore plus curieux, œuvrer aux avant-postes de la modernisation n'empêchait pas de conserver un arrière-fond de culture